

Première expérience à « J'interviendrais »

Deux animatrices nous livrent ici, à chaud, leur réflexion sur une expérience vibrante et riche de qualité humaine.

C'est avec une forte appréhension mais aussi une grande détermination que nous avons décidé d'encadrer en tant qu'animatrices, pendant les vacances d'été, des enfants aux pathologies diverses telles que l'autisme et les troubles du comportement. Nous sommes étudiantes en master de psychologie, à Paris V, mais nous avons vite compris que la théorie ne nous suffirait pas ; rien de tel que l'immersion la plus totale auprès de ces enfants pour réellement les comprendre.

Après notre inscription, nous avons fait une formation d'une semaine au sein d'un des lieux de vie de l'association ce qui a permis de répondre à toutes nos questions et d'élargir nos connaissances théoriques. De nombreux intervenants extérieurs nous ont permis de mettre à jour nos talents créatifs par le biais d'ateliers tels que « marionnettes », « improvisation théâtrale »... car avec ces enfants, l'imagination est de rigueur.

Tout était prêt, nous ne pouvions plus reculer, il fallait se rendre à la gare pour convoier les enfants dans les divers lieux de vie de Prunier (36) et une fois sur place les répartir en fonction de leurs âges respectifs. La joie pouvait se lire sur les visages de certains enfants qui étaient impatients de découvrir si leur ancien animateur était de la partie cette année. D'autres étaient solidement accrochés à leurs parents, il a donc fallu, avant le départ du train, créer rapidement un premier lien. Oui mais comment ? La plupart ne parlent pas ! M'écoutent-ils, m'entendent-ils ? Comment allions-nous faire !

Le train va partir ! Les parents, tuteurs et autres, nous aident à charger les valises et rassurent les enfants et adolescents. Les portes se referment... nous voilà partis pour l'aventure.

Une fois sur place le principe de base de « j'interviendrais » a été appliqué : le 1 pour 1, un enfant pour un animateur, de jour comme de nuit. Personnellement nous avons choisi de travailler avec les plus petits « les maternelles », ils étaient 8 au total âgés de 6 à 12 ans. Nous les avons donc pris sous nos ailes, les avons installés dans leurs chambres, pendant que d'autres plus volatiles, s'amusaient déjà à arracher les feuilles des arbres... Cela nous change du centre de loisirs, ici c'est eux qui

nous montrent le chemin à emprunter ; et ensuite on se remet en question : « qui a raison lui ou moi ? », en effet, pourquoi ne pas profiter de tout ?, rester dans le jardin ?, s'émerveiller du bruit des feuilles qui dansent dans les arbres ?

On s'éloigne un peu, mais tout cela pour vous dire qu'ils nous donnent et ce plus souvent qu'on ne le croit, de belles leçons de vie et d'amour des choses simples...

Une journée type au sein de l'association commence par le lever, avec nettoyage des draps pour certains, les douches pour tous, le petit déjeuner et la tournée des médicaments à ne surtout pas oublier. Certain même n'ont que très peu de mots à leur actif, mais « médic » en fait partie.

Une heure après, on est tous prêt à partir. Les maternelles sont séparées en deux sous groupes qui font des activités différentes. En effet, il est difficile d'organiser une promenade commune en forêt : les rythmes de marche, les temps de pause respectifs sont tellement différents, qu'ils ne peuvent s'attendre les uns les autres. Pour nous, l'impatience de certains enfants autistes a été l'une des problématiques les plus difficiles à gérer au quotidien.

Le repas du midi terminé, la sieste peut enfin avoir lieu. Pendant que certains dorment profondément, d'autres s'amuse à grimper sur les armoires pour tester leur agilité, quand ils ne s'amuse pas à déchirer les vêtements. Vous comprendrez alors que ce moment de pure détente, ne peut avoir lieu sans une ronde permanente de certaines animatrices pendant que les autres font le grand nettoyage de la journée.

En réalité, et c'est là que l'on voit que la force de « j'inter » (pour les intimes) c'est la capacité d'aller au delà de ce que l'on peut observer, pour concrètement trouver des solutions. Une chambre plus petite, par exemple, est nettement plus contenante pour notre acrobate en herbe, qui une fois le changement effectué passe toutes les siestes à dormir.

Après le goûter, nous repartons faire des activités en plein air (visite au musée de la chauve souris, piscine...). C'est principalement dans ces moments-là que la tension a tendance à monter. Nous n'avons plus les murs du lieu

de vie pour relâcher la tension liée à la crainte de les voir s'échapper à tout va. En forêt, certains animateurs marchent tranquillement à côté de l'enfant dont ils ont la charge, tandis que d'autres courent pour rattraper les « mangeurs de feuilles d'arbres » qui apprécient particulièrement ce genre de sortie.

En fin de journée après le dîner, on monte directement en salle de veillée, lieu magique, appréciée de tous. Les enfants se révèlent à nous et mettent en avant des talents jusque là impensables.

C'est le bonheur le plus complet tant pour les enfants que pour les animateurs de les voir s'épanouir autant, s'amuser et profiter du spectacle qui nous est proposé. C'est un moment privilégié de découvertes, de tendresses et de belles rigolades en perspective.

Mais toute bonne chose a une fin, et il est temps pour eux d'aller récupérer de leurs exploits. Demain est une nouvelle journée remplie de découvertes et de bons moments et nous l'espérons, c'est le cœur rempli de joie qu'ils s'endorment paisiblement et sans se faire prier.

Pour les « anims », la journée n'est pas encore terminée. Après le ménage du soir, place à la réunion quotidienne pour faire le point de la journée et préparer celle du

lendemain. Après avoir défini le planning des activités pour les enfants, une table ronde se met en place afin de parler éventuellement des difficultés rencontrées lors de la journée ou bien tout simplement pour parler des ressentis en général. Derrière ce principe du « 1 animateur pour 1 enfant », nous avons réellement apprécié l'esprit de groupe et la cohésion qui nous permettent de tenir le coup dans les moments difficiles. En effet, lorsque la fatigue physique se fait ressentir, il est important pour le bon fonctionnement du groupe, de pouvoir compter sur l'esprit de coopération.

Cette expérience à « j'inter » est d'autant plus enrichissante qu'elle en devient avant tout une expérience humaine formidable. Auprès de ces enfants, on apprend à se surpasser sans compter et repousser des limites que nous pensions insurmontables.

Alors dans cette aventure humaine hors du commun, il est à se demander qui des enfants ou bien des animateurs profitent le plus de cet échange puisqu'avec le recul nous sommes rendu compte que ces enfants étaient une réelle source d'énergie.